

Une inscription du roi Djer au Sud-Sinaï : la première phrase écrite en hiéroglyphes ?

نقش الملك جري في جنوب سيناء : هل يعتبر أول جملة مكتملة مكتوبة بالهيراوغلييفية؟

Pierre Tallet*

ملخص:

يعتبر وادي الحُمُر في جنوب سيناء منطقة أثرية حديثة الكشف، تم العثور في هذا الوادي على أسماء ملوك مصريين تعود لأواخر عصر ما قبل الأسرات؛ حيث عثر على أسماء للملوك: 'إيري حقر'، 'كا'، 'نعرمر'. وتظهر لنا إحدى اللوحات المنحوتة على الصخر علامة السرخ الخاصة بالملك 'جر' (ثالث ملوك الأسرة الأولى)، بالإضافة إلى العديد من العلامات الهيراوغلييفية التي تُسمَّى بعض موظفي هذا العصر. ويرتبط بهذا الملك نص قصير مكتوب بالخط الهيراوغليفي، ومن المحتمل أن يكون أول جملة مكتملة كُتبت بالهيراوغلييفية على الإطلاق.

est encore bien lisible en dépit de l'érosion, apparaît à droite de la composition (Fig. 3). Le faucon qui est perché dessus brandit dans ses pattes une massue, et l'on trouve devant lui la représentation d'un ennemi réduit à l'impuissance, dans une attitude suppliante.⁴ Une cité vaincue du nom de *P^s* apparaît également dans ce tableau.⁵ Sur le reste du panneau rocheux, de très nombreuses légendes hiéroglyphiques permettent également d'identifier des personnages de l'entourage de ce roi, au premier rang desquels on compte la reine Neith-Hotep, qui exerça sans doute une régence au début de son long règne (Fig. 4).⁶ Mais le plus exceptionnel est probablement la formule qui apparaît, cette fois-ci, à l'extrémité gauche du rocher et qui pourrait être l'une des plus anciennes phrases à avoir été notée dans l'écriture hiéroglyphique (Fig. 5). On lit ainsi la séquence suivante, dans une écriture de gros module parfaitement lisible, bien que la partie inférieure du *p* □ ait été endommagée par l'érosion :



Cette légende peut paraître énigmatique à première vue, mais une confrontation de ces quelques signes avec le reste de la documentation correspondant



(Fig. 3) Serekh du roi Djer, dont le faucon tient une massue, devant la représentation d'un ennemi vaincu.

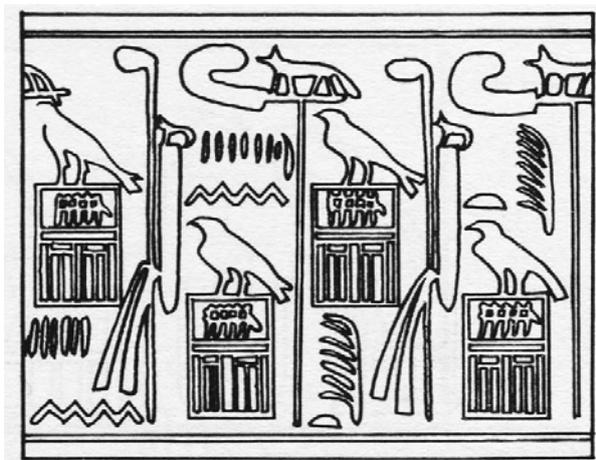


(Fig. 4) Inscription mentionnant la reine Neith-Hotep.

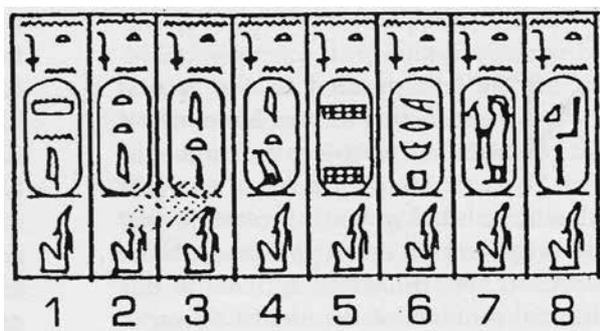


(Fig. 5) Inscription hiéroglyphique à gauche du panneau de Djer.

au règne de Djer permet sans doute de trouver sa signification. En effet, le nom propre *It* apparaît clairement sur une empreinte de sceau contemporaine du règne de ce roi : il est placé sur ce document en association étroite avec le *serekh* de Djer (Fig. 6).⁷ L'opinion développée par P. Kaplony, dans son ouvrage de référence sur les inscriptions archaïques, est que ce nom pourrait désigner dans ce cas précis l'héritier présomptif de la couronne, associé ainsi à son père.⁸ D'autres chercheurs pensent cependant que l'association des deux noms sur le sceau est plus simplement un moyen d'établir un rapport entre le nom de naissance du roi (*It*) et son nom d'Horus, adopté lors du couronnement (*Djer*).⁹ Cette deuxième option nous semble beaucoup plus séduisante et elle pourrait d'ailleurs trouver une confirmation dans une documentation bien plus tardive. La table des rois qui figure dans le temple abydnien de Séthi I^{er} fait en effet



(Fig. 6) Empreinte de sceau du roi Djer associant son nom à celui de *It*.



(Fig. 7) Extrait de la table d'Abydos de Séthi Ier enregistrant les noms des rois de la Ire dynastie. Le roi Djer y apparaît sous le nom de *Iti*.

apparaître, au début de sa première ligne, les noms des rois de la première dynastie.¹⁰ Si l'on admet que Djer est bien le troisième roi de cette lignée à avoir régné sur l'Égypte, son nom est enregistré, de façon un peu surprenante, sous la forme de *Iti*, à la suite de deux autres souverains, qui sont appelés *Mni* et *Tti*, qui doivent quant à eux correspondre respectivement à Narmer et Aha (Fig. 7). La documentation égyptienne a donc manifestement conservé le souvenir de ce nom de naissance de Djer pendant près de deux millénaires, entre le règne du souverain en question (c. 3150 av. J.-C.) et celui du deuxième roi de la XIX^e dynastie (c. 1290 av. J.-C.). A la lumière de tous ces éléments, la traduction de cette inscription de Djer

nous semble être clairement *Hr p(w) It* : « C'est Horus, *It* », une affirmation qui pourrait avoir une raison d'être tout à fait logique – celle d'une véritable proclamation –, si le panneau rocheux qui la porte a été précisément gravé au tout début du règne de ce roi, ce que la présence du nom de la régente Neith-Hotep dans le même ensemble d'inscriptions semble démontrer. Nous aurions donc ici, peut-être pour la première fois, un véritable énoncé autonome – une « proposition à prédicat substantival » reposant sur l'emploi d'un pronom *pw* invariable, servant de sujet,¹¹ et non seulement des mots servant de légende à une scène figurée ou d'éléments d'identification dans un processus comptable.

Car, comme l'ont souligné depuis longtemps P. Vernus,¹² et plus récemment J. Baines,¹³ le processus de développement de l'écriture a été extrêmement long en Égypte. Le système de notation des hiéroglyphes est déjà en germe à la période de Nagada IIIA (c. 3250 av. J.-C.), comme en témoigne la découverte récente dans la tombe U-j d'Abydos de plusieurs centaines d'étiquettes inscrites de motifs qui sont souvent parfaitement identifiables comme les prototypes de signes bien connus par la suite dans l'histoire égyptienne.¹⁴ Les premiers textes véritables suivis, présentant un énoncé complexe, ne sont en revanche pas attestés avant la III^e dynastie (c. 2700 av. J.-C.). Dans l'intervalle de plus de cinq siècles qui s'étend entre ces deux dates, on voit progressivement se développer la pratique d'insérer des « énoncés-titres » dans une documentation essentiellement d'ordre iconographique à des fins d'identification des faits, des objets et des personnages mis en jeu. A la fin du prédynastique et au début de la I^{re} dynastie, sous la « dynastie 0 » et dans le matériel associé notamment à Narmer et Aha, ces énoncés se limitent le plus souvent à un mot isolé, placé en relation étroite avec la représentation d'un personnage. A partir du règne de Den, ces formules ont tendance à devenir plus

complexes, comme par exemple sur l'étiquette de ce roi conservée au British Museum, où la représentation du souverain en train de massacrer un ennemi réduit à l'impuissance se lit *sp tpi skr i3bt* : « la première fois de frapper l'Orient ». ¹⁵ De telles formulations deviennent de plus en plus fréquentes, au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, sur les étiquettes de bois et d'ivoire commémoratives qui ont été régulièrement produites jusqu'à la fin de la I^{re} dynastie – celles qui sont attribuables aux règnes de Semerkhet et Qaa, derniers roi de cette séquence, reposant presque exclusivement sur l'usage de l'écriture pour noter de cette façon les événements qu'elles enregistrent. ¹⁶

L'inscription de Djer dont il est question ici se distingue toutefois assez clairement de ces « énoncés-titres ». Si sa formulation demeure très simple, elle n'en est pas moins, de façon indiscutable, un énoncé autonome, véhiculant une affirmation simple sur l'identité du roi mis en jeu ; et ce sans être placée en relation directe avec une représentation à laquelle elle servirait de légende. Elle est à notre connaissance, au tout début de la I^{re} dynastie, la première phrase *stricto sensu* à avoir été notée dans l'écriture hiéroglyphique.

Notes

* Agrégé d'histoire et docteur en égyptologie, École Normale Supérieure et Université de la Sorbonne (Paris-IV).

- 1 La campagne, dirigée par Pierre Tallet (Université Paris-IV Sorbonne, UMR 8167 « Orient et Méditerranée » du CNRS), s'est déroulée du 8 au 18 septembre 2012. Y ont participé : François Briois (CNRS, UMR 5608), Damien Laisney (CNRS, Maison de l'Orient et de la Méditerranée) et Béatrix Midant-Reynes (IFAO). Le Conseil Suprême des Antiquités était représenté par Mahmoud Ali Ibrahim Tantawi. Nous tenons à remercier tout particulièrement Moussa Abou Rashid et Rabia Barakat pour leur aide dans la localisation de ce nouveau site. Nos remerciements vont aussi aux responsables de l'inspection d'Abou Zenima, tout particulièrement Gharib Ali Ibrahim Khalil et Moustafa Resk Ibrahim, qui ont fait tout leur possible pour que cette mission puisse avoir lieu dans les meilleures conditions.
- 2 La publication finale de l'ensemble de ce matériel est en cours de préparation dans le cadre de la série des

mémoires sur la zone minière du Sud-Sinaï publiés à l'IFAO. Une partie de cette documentation a fait l'objet de présentations préliminaires insistant sur son intérêt historique : P. Tallet, D. Laisney, « Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouari 'Ameyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes », *BIFAO* 112 (2012), 381-398 ; P. Tallet, « Sur la fondation de la ville de Memphis au début de l'histoire pharaonique. De nouvelles données au ouadi 'Ameyra (Sud-Sinaï) », *CRAI* (2012, 2013), sous presse.

- 3 Pendant longtemps, on a pensé que les premières expéditions dans la région n'étaient pas antérieures au règne de Djoser, le fondateur de la III^e dynastie (cf. e.g. T.A. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt* (New York, 1999), 165-167). La découverte récente de trois bas-reliefs monumentaux au nom du roi Den, le cinquième roi de la I^{re} dynastie, avait déjà fait reculer sensiblement la date de la première expédition supposée des Égyptiens dans la région (cf. M.R. Ibrahim, P. Tallet, « Trois bas-reliefs de l'époque thinite au ouadi el-Humur », *RdE* 59 (2009), 155-180 ; P. Tallet, « King Den in South Sinai: the Earliest Monumental Rock Inscriptions of the Pharaonic Period », *Archéonil* 19 (2009), 179-184 ; P. Tallet, *La zone minière du Sud-Sinaï I. Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, *MIFAO* 130 (2013), 15-21. Le matériel découvert au ouadi Ameyra pourrait selon nous remonter, pour les inscriptions les plus anciennes du site, à la période Nagada IIIA et être contemporain de la tombe U-j d'Abydos (c. 3250 av. J.-C.) où ont été découverts les plus anciens témoins du système de notation hiéroglyphique.
- 4 Cette mise en œuvre « agissante » du nom royal semble caractéristique du début de la I^{re} dynastie ; l'exemple le plus manifeste est celui qui figure sur une étiquette de Narmer récemment découverte dans la nécropole d'Abydos par l'équipe du DAI (cf. G. DREYER *et al.*, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 9./10. Vorbericht », *MDAIK* 54 (1998), 139).
- 5 W.M.F. Petrie, *Royal Tombs II* (Londres, 1901), pl. X, n°2 ; XI, n°2.
- 6 *LÄ IV*, 394-395.
- 7 W.M.F. Petrie, *Royal Tombs II* (Londres, 1901), 30-31, pl. XV, n° 109.
- 8 P. Kaplony, *LÄFI*, 435-437.
- 9 J. Cervello-Autuori, « Was King Narmer Menes ? », *Archéonil* 15, 31-46, sp. 42-43.
- 10 Sur cette liste, cf. notamment B.J. Kemp, *Ancient Egypt, anatomy of a civilization* (Londres, New York, 1989), 20-22.

- 11 M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'Égyptien classique* (Liège, 1999), 463-466 ; sur cette écriture du pronom *pw* à l'époque archaïque, cf. J. Kahl, *Frühägyptisches Wörterbuch I* (Wiesbaden, 2002), 149. Ce type de construction grammaticale semble attesté par ailleurs sous ce même règne de Djer, mais dans la construction d'un nom de particulier, non dans un énoncé autonome comme vraisemblablement ici, cf. Kaplony, *LÄFI*, 419 (*im3-pw*).
- 12 P. Vernus, « La naissance de l'écriture dans l'Égypte ancienne », *Archéonil* 3 (1997), 75-108.
- 13 J. Baines, « Aesthetic culture and the emergence of writing in Egypt during Naqada III », *Archéonil* 20 (2010), 134-149.
- 14 G. Dreyer, « Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-jund seine frühen Schriftzeugnisse », *ArchVer* 86 (Mayence, 1998). Sur les signes hiéroglyphiques des premiers temps de l'histoire égyptienne, voir l'étude magistrale de I. Regulski, *A Paleographic Study of Early Writing in Egypt*, *OLA* 195 (2010).
- 15 British Museum EA 55586 = A.J. Spencer, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum V. Early Dynastic Objects* (Londres, 1980), pl. 53, cat. 460.
- 16 E.g. l'étiquette de Semerkhet, qui est l'objet d'un déchiffrement et d'un commentaire détaillé par les soins de Vernus, *Archéonil* 3, 95 sq.